

Henri Van Lier, ANTHROPOGENIE

Chapitre 6 - La distinction primordiale
Fonctionnements/présence(s)-absence(s)

A. LES TERMES PRIMORDIAUX

1. Les fonctionnements
2. La présence vs la conscience
3. L'absence
4. Une ou des présence(s)-absence(s)

B. ONTOLOGIE ET EPISTEMOLOGIE DE LA DISTINCTION PRIMORDIALE

1. L'occasion
2. Présentivation vs présentification. Peak-experiences
3. Les objectivations et subjectivations de la
présence-absence : éternité, simultanéité,
in(dé)finité et universalité, spontanéité,
liberté "forte"
4. Les épreuves (probe) du Divin

C. QUALIFICATIONS DES FONCTIONNEMENTS EU EGARD A LA PRESENCE

1. Non-présentiels
2. Péné-présentiels
3. Para-présentiels
4. Pré-présentiels
5. Présentiels centraux
6. Présentiels réfléchis
7. Présentiels présentifs
8. Présentiels réflexifs
9. Contre-présentiels

D. DE LA SIGNIFICATION AU SENS

1. Les types sémiotiques
 - a. Les significations
 - b. Les sens vs les significations
 - c. Le sens
 - d. Le Sens et le non-Sens
2. Les transmissions sémiotiques
 - a. La communication hominienne
 - b. La participation hominienne
 - c. La communion hominienne

E. REEL VS REALITE. LE DESIR

F. LES DESTINS-PARTIS D'EXISTENCE. CONDUITE VS COMPORTEMENT

Lorsque, dans notre premier chapitre, à propos du corps technosémiotisant d'Homo, nous avons considéré le cerveau, nous avons dû signaler cette chose étrange qu'est la dimension de présence ou d'apparition qui par moments accompagne des objets, des performances, des états physiologiques de l'organisme auquel un cerveau appartient. Nous avons même à cette occasion indiqué quelques-unes des caractéristiques physiques qui, dans les cerveaux, semblent aller de pair avec cette dimension <1D1h>.

Homo semble avoir toujours cru que cette expérience était commune à lui et à l'animal, et c'est même pourquoi nous scions plus volontiers un computer qu'un chien, n'en déplaise au Descartes des "animaux machines". Mais l'animal ne semble pas la thématiser, de même qu'il ne thématise guère ses modes d'existence <4B> et ses effets de champ perceptivo-moteurs <5B>. Dans le cas d'Homo, au contraire, non seulement la présence-apparitionnalité accompagne beaucoup de ses conduites, mais il en fait souvent un thème, et même un thème privilégié dès lors qu'il n'est pas pris dans des urgences immédiates. C'est sans doute elle qui anime (inspire) les peintures rupestres de Lascaux et de Foz Côa, et qui en fait la stupeur.

Stupeur n'est pas forcé. Car la présence-apparition a en propre d'être indescriptible. Tout ce dont nous avons parlé jusqu'ici - la stature hominienne, les indices, les index, etc. - était descriptible, c'est-à-dire objet d'un discours développable. Même les effets de champ, s'ils nous ont paru incoordonnables, c'est-à-dire non référables à des référentiels précis, ne sont pas indescriptibles : on peut développer un discours sur ce qui distingue les effets de champ perceptivo-moteurs de Rubens et de Tintoret, de Mozart et de Beethoven, et les effets de champ logico-sémiotiques de Voltaire et de Swift, de Proust et de Claudel. On peut jusqu'à un certain point les décrire, en tenir un discours.

Il n'en va pas de même de la présence-apparition. On peut bien dire qu'elle est ou qu'elle n'est pas. On peut la distinguer de ce qui n'est pas elle, à savoir tous les fonctionnements, justement descriptibles. On peut même faire des peintures, des danses, des textes à l'occasion desquels elle devient plus intense, c'est-à-dire plus pure, moins mélangée à ce qui n'est pas elle. Mais cela n'est toujours pas dire en quoi elle consiste (sistere, cum), et moins encore ce qui la compose (ponere, cum). Les philosophes diraient qu'elle est première, et par là indéfinissable.

Ainsi, les neurophysiologistes étudient pertinemment quels sont les fonctionnements cérébraux qui interviennent quand a lieu une perception de rouge, mais la perception de rouge en tant que présenteielle (apparitionnelle) n'est pas de leur ressort. Ni la sensation de douleur ou de plaisir, malgré toutes leurs connaissances des foyers cérébraux activés à cette occasion et de l'action des analgésiques. Ni la "présence à l'esprit" d'une équation, alors que le modèle fonctionnel d'une production cérébrale d'équations paraîtra peut-être un jour assez simple.

A ce compte, l'opposition du fonctionnel descriptible et du présentiel indescriptible est la plus radicale des distinctions épistémologiques. Et donc, quoi qu'on fasse, la plus fondamentale et

primordiale des distinctions ontologiques. Dire que dans l'Univers "il y a" pour finir des fonctionnements et des présences est sans doute efficace. Comme de remarquer que ménager les deux - fonctionnements et présence - est la difficulté et la jouissance fondamentales d'Homo.

A. LES TERMES PRIMORDIAUX

Les enjeux anthropogéniques de ce que nous appellerons la distinction primordiale sont si importants qu'il faut d'abord s'assurer que les deux termes qui la composent sont, sinon parfaits, du moins les moins imparfaits, les plus avantageux et commodes possible.

1. Les fonctionnements

Pourquoi désigner par fonctionnements tout ce qui n'est pas la présence-apparitionnalité? Un doute surgit parce que le substantif latin *functio* eut d'abord une portée fort modeste, désignant simplement l'accomplissement d'une mission, l'acquittement d'une dette.

Cependant, même ainsi limitée, la *functio* latine avait deux caractères remarquables : (a) de comporter l'articulation des moyens et des fins impliqués par une tâche, (b) de les proposer comme éminemment descriptibles. Ainsi, le substantif *functio* et le verbe *fungi* se mirent progressivement en résonance avec la mentalité ingénieriale de l'Occident ; et leur racine **funk* (prob. *skt.* **bhunkte*, avoir usage et expérience de) s'appliqua peu à peu à toutes les opérations dont le résultat était recherché délibérément par leurs exécuteurs, dont certains furent même dits "fonctionnaires". Enfin, le mot se mit à couvrir toutes les opérations dont les résultats et les moments étaient constatés ou constatables, donc descriptibles : mouvements machiniques, réactions chimiques, réactions biologiques, mouvements des galaxies, opérations nerveuses de la perception, de la motricité, des affects, langages et images, calcul mathématique, langage terminologisé, etc.

Il ne paraît donc pas malsain d'appeler fonctionnements tous les événements de l'Univers qui sont descriptibles. Donc qui ne sont pas la présence-apparitionnalité.

2. La pré-sence vs la con-science

Cas beaucoup plus difficile, quel vocable adopter pour l'autre aspect, apparitionnel?

Quand il tente d'en parler, le locuteur français et anglais songe, depuis Rousseau et Hamilton, à conscience et consciousness. Mais, en raison de l'étymologie latine de *conscientia* (*scire-cum*, savoir-avec), le mot désigne presque fatalement à la fois l'apparitionnalité, indescriptible, et ce qu'elle accompagne, des "contenus" descriptibles et fonctionnels. D'où deux difficultés. L'une est ancienne : dans la confusion du savoir-avec, les opérations fonctionnelles (solutions de problèmes, choix, contenus sensoriels divers) paraissent revêtues des propriétés de l'apparitionnalité, et se perçoivent alors spontanées (coulant de source, *spontem*), indépendantes, non influençables, libres d'une "liberté forte", laquelle suppose en rigueur que puisse intervenir dans les fonctionnements de l'Univers une instance qui échappe aux fonctionnements ; Sartre a défendu le paroxysme de cette position. L'autre difficulté date de la physiologie nerveuse et des computers : on

croit qu'en supposant un fonctionnement qui explique des "contenus" de l'apparitionnalité, on rend compte de l'apparitionnalité elle-même <R.mai96,62>. Le mot allemand Bewusstsein, dont l'étymologie renvoie à un savoir (wissen) intensifié ou focalisé (be-), a les deux mêmes inconvénients, dont Kant avait bien repéré le premier dans ses "apories".

Aussi l'anthropogénie optera pour présence, qui n'induit pas aussitôt les mêmes pièges. La praesentia latine eut d'abord un sens spatial modeste et signifiait seulement le fait d'être là devant (esse, prae-, être devant ou en avant), comme dans "éviter la présence de quelqu'un" (alicuius praesentiam vitare) ou dans plaider pour quelqu'un. Mais il est symptomatique qu'il lui arriva vite aussi de signaler des présences plus secrètes, telle la présence d'esprit (praesentia animi).

C'est cependant avec Shakespeare, qui est allé au bout du théâtre, dont l'essence est justement la présence, que le mot prend son éclat. On lit dans Henry VIII (I,30) : "The two kings, / Equal in lustre, were now best, now worst, / As presence did present them." Il reste là des "contenus" de la présence (au sens où il y a des "contenus" de la conscience), mais ils sont vagues, relevant davantage du sens que de la signification <6D1>, le meilleur, le plus mauvais : best, worst ; et ce qui éclate c'est la r-en-contre <1F> comme expérience de présence presque pure. Ainsi, un titre de Lavelle en 1933, La présence totale, pourra marquer l'apparitionnalité en tant qu'elle ne renvoie plus guère qu'à soi.

Malheureusement, comme le montrent ces derniers cas, le mot a longtemps tendu à avoir "un import noble, et souvent religieux" (Lalande, 1947). Pour que présence s'applique en rigueur à l'apparitionnalité visée par l'anthropogénie, il faudrait donc mettre cet import entre parenthèses. Est-ce possible? Une étude des occurrences verbales montrerait sans doute que, depuis 1970 environ, présence ainsi décapé connaît une brusque et durable fortune. En tout cas, la formule "dans l'Univers il n'y a que des fonctionnements et des présences" est souvent comprise sans explication par des locuteurs actuels.

3. L'absence

L'absence (esse, ab) ne s'oppose pas à la présence ainsi comprise, elle en est même un aspect, puisqu'elle aussi a rapport à l'apparition. Il y a absence quand quelque chose qui n'est pas là dans l'ordre des fonctionnements est cependant là en raison de son apparitionnalité. Ou, si l'on préfère, l'absence est la présence de quelque chose qui n'est pas là, ou qui n'existe plus. Ce "pas là" tient à la trop grande distance, ou à la non-existence, qui sont de l'ordre des fonctionnements.

Cela c'est l'absence de quelque chose ou de quelqu'un. Mais il faut y joindre une absence plus subtile, qui tient à la présence même, en ce qu'elle est indescriptible par un fonctionnement quelconque. Il est significatif que les rares spécimens hominiens qui ont osé tenter de regarder en face la présence-apparitionnalité, Hegel, Valéry, Sartre, - car ni Platon, ni Aristote, ni Descartes, ni Kant, ni Peirce, ni même Husserl ne s'y sont risqués, - l'aient tous trois liée le premier à la "négativité", le second au "néant", le troisième à la "néantisation".

C'est encore Shakespeare qui, ayant ressenti le plus vivement la présence, a marqué l'implication réciproque de la présence et de l'absence, et en sus de la pensée et du désir, qui leur sont liés, en

créant l'adjectif-substantif present-absent : "The other two, slight air and purging fire, /Are both with thee, wherever I abide ;/ The first my thought, the other my desire,/ These present-absent with swift motion slide." <Sonnet 45>

De temps à autre, nous écrirons présence-absence pour rappeler cette implication fluide et radicale. Dans ce sens, l'absence n'est pas plus objectale ni plus subjectale que la présence.

4. Une ou des présence(s)-absence(s)

Reste à décider si la présence-apparitionnalité supporte le pluriel, ou n'admet que le singulier. Comme elle a lieu à l'occasion de fonctionnements, lesquels ont un commencement, une fin et d'autres coordonnées variables, on peut concevoir qu'à chaque nouveau fonctionnement correspond une nouvelle présence, et qu'il y a donc des présences, au pluriel.

Par contre, si l'on presse le fait que la présence est indescriptible, donc non déterminable, le singulier pourrait prévaloir, sous-entendant que chaque présence, en tant que telle, est "la" présence (on ne dit pas : la même présence) renouvelée chez le même spécimen ou partagée par plusieurs. La question et les réponses valent autant pour l'absence. Et pour la présence-absence.

L'anthropogénie doit introduire et situer ces interrogations, puisqu'elles ont joué un rôle décisif dans la constitution continuée d'Homo. Quand, dans le Dit du Gengi du XI^e siècle japonais, le Gengi quitte définitivement les affaires, a-t-il rendez-vous avec "la" présence-absence ou avec "des" présence(s)-absence(s)? Et Jean de la Croix? Et Al Hallaj? La réponse dépasse l'anthropogénie, et sans doute aussi toute ontologie critique, puisque la présence est indescriptible. Nous écrirons parfois présence(s)-absence(s) pour rappeler la question et son ouverture.

B. ONTOLOGIE ET EPISTEMOLOGIE DE LA DISTINCTION PRIMORDIALE

Quel est alors le rapport des fonctionnements et de la présence-absence? Comme cette dernière est indescriptible, il est indescriptible aussi. Ontologiquement et épistémologiquement. C'est cependant un certain rapport. Peut-on le nommer?

1. L'occasion

Ontologiquement, le rapport entre fonctionnements et présence(s)-absence(s) ne saurait être de causalité ni efficiente, ni finale, ni formelle, ni matérielle, ni instrumentale. Auquel cas il serait descriptible, et la présence-absence aussi. De même semblent à exclure les idées de résonance, de phasage en raison de leur référence possible, serait-ce de jure, à un référentiel d'indexation.

Le français dispose du mot "occasion". Dans l'occasion quelque chose tombe (cadere) dans le chemin (ob, away) de quelque chose, ou encore en même temps que quelque chose. Pour le rapport que nous voulons, non décrire, mais marquer, c'est déjà trop, et cependant suffisamment vague. Nous nous risquerons donc à dire que, chez Homo comme chez les animaux supérieurs, la présence-absence a lieu "à l'occasion de" certains

fonctionnements physiques ou sémiotiques. Et nous appellerons présentsiels, ou absentsiels, les fonctionnements à l'occasion desquels il y a présence, ou absence.

Ce qui nous permettra, en sus, de distinguer présentsiel, qui marque simplement l'occasion, et présentsifiant, qui marquerait une causalité des fonctionnements sur la présence-apparitionnalité, causalité que nous voulons exclure ici.

2. Présentivation vs présentsification. Peak experiences

Dans tous les temps connus de nous et dans toutes les populations, tous les spécimens hominiens ont plus ou moins cultivé des conduites où les fonctionnements sont mis en veilleuse comme tels, et "occasionnent" pour autant une certaine intensification ou du moins une certaine libération, purification de la présence-absence.

Ces fonctionnements ne peuvent être dits présentsifiants, puisqu'ils ne sauraient être au sens strict les causes de la présence intensifiée. Il est trop timide de les dire simplement présentsiels, ou présentsiels-absentsiels, ce qui marquerait seulement qu'ils sont accompagnés de présence-absence, et nullement qu'ils l'ont cherchée. Faute de mieux, nous parlerons de fonctionnements présentsifs, et présentsifs-absentsifs. C'est en ce sens un fonctionnement présentsif-absentsif modéré qu'exerce d'ordinaire l'ouvrier qui va prendre un verre en rentrant de son travail. Ce sont des fonctionnements présentsifs-absentsifs violents qu'activent-passivent les artistes extrêmes, les poètes extrêmes, les grands amoureux, les mystiques, les casse-cou, les criminels de tragédie, certains divagueurs constants.

On soulignera qu'il ne s'agit pas là de phénomènes hominiens d'exception, et moins encore de phénomènes anormaux. Autour de 1960, Maslow demanda à des étudiants d'une université américaine de désigner ceux et celles parmi eux qui leur paraissaient particulièrement "équilibrés", "sains", "normaux" au sens trivial. La liste obtenue, il interrogea les élus, qui lui confièrent qu'ils faisaient tous des expériences de sport extrême, d'alpinisme extrême, d'art extrême, de mort anticipée, d'amour extrême, de fulguration (insight) scientifique ou mathématique, d'héroïsme, de mystique, de passions diverses, tous cas où ce n'était pas le rendement des fonctionnements qui importait, mais la présence-absence qui s'intensifiait à leur occasion. Maslow parla d'expériences de sommet, de peak-experiences. Aurait aussi bien convenu bottom-experiences. En tout cas, expériences courantes et même banales ; la plupart des étudiants de Maslow ne devaient guère savoir qu'ils faisaient des "peak-experiences", du moins avant d'avoir pris connaissance de ses conclusions.

On comprend mieux la nature des états présentsifs-absentsifs quand on voit comment Homo les obtient d'ordinaire. Les cas invoqués sont fatalement pris chez Homo historique, mais beaucoup doivent être apparus dès que se mirent en place la contemplation, la considération, la méditation <4A>, voire les abandons collectifs au pouvoir du chef <3F3>, ou à la magie du feu.

(a) Des fonctionnements structurent et texturent leurs effets de champ perceptivo-moteurs et logico-sémiotiques de telle façon qu'ils apparaissent indéfinis ou infinis, ce qui est une façon de disparaître en tant que tels. C'est ce qu'obtiendront un jour un tableau de Titien, une

fugue de Bach, une page de Flaubert ou de Hegel, certaines propositions mathématiques ou physiennes puissantes. La lutte à mort en fut l'expérience la plus voyante et la plus accessible, et elle a soutenu directement l'épopée, et indirectement la tragédie.

(b) Des fonctionnements sémiotiques peuvent survolter la distanciation des signes ou jouer avec ses à-peu-près pour affoler leurs désignés et les rendre illimités, créant dans les deux cas l'occasion d'une absence-présence. Dans cette voie, Homo postula souvent la possibilité de résultats extrêmes, comme la bodhi indienne, le wu chinois, le satori japonais, phénomènes rarissimes et imprévisibles. Mais il mit aussi au point des conduites quotidiennes persévérantes, dont le tch'an chinois est l'exemple le plus documenté.

(c) Des fonctionnements peuvent se structurer et se texturer de façon à paraître provenir d'une Altérité majusculee, qui se donne comme plus ou moins immanente (manere in, demeurer dans) ou transcendante (scendere trans, passer par-delà surtout en montant) selon les cultures. Ainsi de l'extase chrétienne et du (d)zikr arabe.

(d) Des fonctionnements peuvent s'effacer comme fonctionnements en tirant parti des poussées extrêmes des exaltateurs cérébraux, faisant penser à ceux de l'orgasme. C'est l'effet des drogues diverses, dont la civilisation pré-colombienne donne un bon exemple. Ou des états-plages pré-orgastiques, qu'a exploités effectivement ou fantasmatiquement le tantrisme indien. Ou de la diffusion disséminatrice post-orgastique, chantée par Saint-John Perse dans Amers.

Chaque type de signe apporte à ces pratiques présentes-absentes sa spécificité. Les indices <2> se prêtent particulièrement à des foisonnements tels que les fonctionnements y donnent le sentiment de s'annuler. Les index <3> favorisent l'extase des fonctionnements par postulation d'Altérité. Les stimuli-signes <5D> s'accordent bien aux exaltateurs cérébraux. Et assurément, dans les exemples que nous venons de prendre, interviennent les images, les musiques, les langages, les écritures.

3. Les objectivations et subjectivations de la présence-absence

Une apparitionnalité indescriptible et entretenant un rapport d'occasion avec les fonctionnements est un "quelque chose" de difficilement acceptable pour Homo technicien et sémioticien transversalisateur, dont les langages et les pratiques ne sont vraiment à l'aise que parmi des fonctionnements.

Aussi a-t-on partout et toujours vu paraître des objectivations de la présence-absence. Même, étant donné la nature "intime" de celle-ci, ou en tout cas son caractère non extériorisable, ces objectivations ont souvent pris l'allure de subjectivations ; au point que la présence, devenue "présence-à-soi", fut le refuge suprême du "sujet", là où cette notion a eu cours.

Nous allons exprimer ces objectivations-subjectivations dans un langage particulier, le français, qui rétrécira et parfois faussera fatalement les perspectives. Prévenons donc à tout le moins qu'en général l'Occident a plutôt objectivé-subjectivé la présence au détriment de l'absence, tandis que l'Inde et la Chine ont pris le parti contraire, dans le nirvana et le wu comme accomplissements hominiens ultimes.

(a) L'éternité. - Une sensation, une perception, une indicialité, une indexation, une idée, une douleur, bref une "pensée" au sens cartésien, tendent, dans la mesure où la présence-absence s'y thématise, à se donner parfois comme présente absolument, ou absente absolument, c'est-à-dire comme échappant au temps et appartenant à un "toujours-jamais". C'est ce que le latin a visé par aevum (âge indéfini), parent d'eternum, de même racine que l'anglais aye (toujours). Eternel et éternité objectifs et subjectifs tout à la fois.

(b) La simultanéité. - Toujours en raison du présent de la présence-absence, les "pensées" entraînent la conviction que leur présent est extensible à d'autres présents, en un même présent, jusqu'au bout de l'Univers. C'est Bergson qui écrit à Einstein : les événements ont beau se déterminer dans votre Relativité restreinte par des coordonnées d'espace-temps où il faut tenir compte de la vitesse de la lumière, il n'empêche que, pendant que je pense ceci ici maintenant, je peux postuler qu'il se passe quelque chose en même temps, c'est-à-dire en le même présent, dans tous les points de l'Univers. Autrement dit, à mon présent répondent autant de présents dans l'Univers. Et tous les présents sont référables à "mon" présent. En une saisie où objectivité et subjectivité s'équivalent.

(c) L'in(dé)finité. La totalité. L'universalité. - Le caractère indescriptible de la présence-absence conduit à l'indéfinité, qui conduit à l'infinité, susceptible de postuler la totalité, et l'universalité. D'objets dits infinis. De sujets dits infinis. Lavelle prit pour titre : La Présence totale. Lévinas : Totalité et infini, où les deux sont opposés.

(d) La spontanéité. - Etant indescriptible, la présence-absence, si elle est prise en compte dans une expérience, surtout quand elle y intervient de façon marquée, s'y donne comme sa source (spons) première, non remontable. Source objective et subjective.

(e) La liberté "forte" <6A2a>. - Etant littéralement d'un autre ordre que les fonctionnements, la présence-absence s'objective-subjective comme ne pouvant pas être atteinte par eux, et cependant comme pouvant les atteindre. Sartre, qui déclare attribuer à la conscience hominienne les propriétés que Descartes avait reconnues à la pensée divine, devait réaliser le paroxysme de ce parti. Comme toutes les autres objectivations et subjectivations du rapport entre la présence-absence et les fonctionnements, on peut dire que le liberté tient à la présence-absence et qu'elle tient de la présence-absence.

L'anthropogénie doit demander à son lecteur d'imaginer non seulement quels équivalents ont ces concepts français dans d'autres langues et civilisations, mais aussi ce qu'ils durent être chez Homo erectus avant le langage détaillé <12>, voire avant le langage massif <8>, au moment où la sémiotique hominienne ne dépassait pas les indices, les index, les stimuli-signes, que nous avons rencontrés jusqu'ici.

4. Les preuves et épreuves (probe) du Divin

Tous les mots qui précèdent - éternité, simultanéité, in(dé)finité, universalité, spontanéité, liberté - évoquent le Divin, dont le Tao chinois, le Ram indien ou le Dieu occidental sont des cas particuliers. Toutes les preuves ou épreuves du Divin ont suivi trois voies.

(a) Celle de la négation de la "vérité" des fonctionnements. C'est l'ontologie dite négative des Upanishads et de la Bhagavat Gita. Celle aussi du néoplatonisme. L'Inde et l'Occident ont exploité là le préfixe indo-européen "a-", permettant de nier tout substantif, et donc toute structure ontologique et épistémologique, d'une façon intrinsèque ; l'absolu peut être dit ainsi le non-fini, le non-multiple, etc., mais aussi pour finir le non-conscient, le non-voulant, etc. Le wu chinois a donné une version particulièrement subtile de ce parti puisqu'il ne nie pas l'un (alter) au profit de l'autre (alter), mais ébranle tout terme défini, et cela par la virtualité qu'il contient de son opposé.

(b) L'autre voie fut celle du passage à la limite des fonctionnements, le Divin étant alors l'hyper-intelligence, l'hyper-volonté, l'hyper-simultanéité, l'hyper-éternité, l'hyper-gloire, etc., et en particulier, la cause efficiente (motrice) première, la cause finale dernière, la raison d'être (nécessité) ultime. Autant de façons de conférer au fonctionnel et au présentiel les propriétés de l'autre. Les cinq "voies" de Thomas d'Aquin dans le De Deo de sa Summa Theologica résumant magistralement cette problématique.

(c) La troisième voie est la plus ancienne et la plus récente tout à la fois. Elle va droit à l'expérience de la présence-absence, ou présentivité. Tantôt en insistant sur la présence, comme La Présence totale de Lavelle. Tantôt en insistant sur l'absence, comme beaucoup d'expériences orientales, de l'Inde au Japon, en s'attardant longtemps en Chine. Le succès métaphysique mais aussi socio-politique du Coran montre à quel point les foudroiements par la présence pure sont une expérience courante pour Homo.

C. QUALIFICATIONS DES FONCTIONNEMENTS EU EGARD A LA PRESENCE

S'il est vrai que la présence-absence est en rapport occasionnaliste avec certains fonctionnements de l'Univers, et en particulier avec ceux qui montrent une intimité physique <1D1g>, il faut attendre chez Homo une panoplie de taux dans le couple fonctionnements/présence, taux dont l'originalité et la diversité jouent un rôle essentiel dans l'anthropogénie.

1. Non-présentiels.

On pointera, d'abord, l'immense domaine des fonctionnements d'Univers qui échappent à toute présence-apparitionnalité, alors qu'ils ont lieu dans des organismes, et atteignent parfois des cerveaux. Ce sont, entre autres, le sommeil profond, les transformations cellulaires, certaines phases de la digestion, mais aussi les opérations mêmes des neurones et des synapses du cerveau <1D2h>, le travail constructif ou éliminatif de la mémoration-digestion, constatable seulement après coup et indirectement lors de la remémoration.

C'est ce que l'Occident récent a appelé, selon sa problématique de la "conscience", le domaine du strictement inconscient. Celui-ci est le plus profond, le plus primordial, le plus constant pour chaque vivant, et pour chaque spécimen humain. Le saint Antoine de Flaubert souhaite se réidentifier aux pierres dont il se sent venir et participer.

2. Péné-présentiels.

On remarquera ensuite tous ces fonctionnements qui sont présents mais à peine (péné-). Comme la réplétion alimentaire et la première digestion, l'endormissement, le désendormissement. Et aussi d'innombrables états de mi-lucidité. - L'Occident récent parlerait de demi-conscience.

3. Para-présentiels.

Le rôle du sommeil, digéreur des traumatismes de la veille, nous a déjà signalé le caractère traumatique de beaucoup de perceptions <1D1e et 1D2d>. Même sans vrai trauma, il n'est pas opportun cérébralement de surcharger les voies de la perception-motricité, ni celles de ses mémoires attenantes, qui sont les voies de haute circulation du cerveau de relation (exotropique). Aussi, de très nombreux fonctionnements de mémorisations périphériques, et même de perceptions périphériques, demeurent habituellement non-présentiels, tout en restant cérébralement assez actifs pour être vite remis en circuit en cas de besoin. Ce sont, par exemple, beaucoup de motifs de décisions, ou les implications de rêves. - L'Occident récent les a un temps visés sous le nom de préconscient (Vorbewusste).

4. Pré-présentiels

Dans un groupe hominien donné, certains fonctionnements cérébraux sont liés si fréquemment et si basalement aux structures de la collaboration, de la communauté, du compagnonnage, de l'éducation <1F1> qu'il est alors presque impossible pour un cerveau de saisir ses propres fonctionnements indépendamment de leurs structures groupales. Ceci l'empêche non seulement de possibiliser (relativiser) certains fonctionnements, mais même d'en faire l'occasion de présence-absence, tant ils vont de soi. Ainsi de dire "oui" et "non" par tel mouvement de la tête, et non par son inverse. De pratiquer des disjonctions exclusives : c'est ceci OU cela, plutôt que ceci OU/ET ça. De mettre le déterminant avant ou après le déterminé : le livre de Tao, en français, Tao Te (de) King (livre), en chinois.

Dans "fonctionnements pré-présentiels", le "pré-" s'apparente alors à celui de "pré-alable", "pré-jugé", "pré-supposé". Cet amont social de tout fonctionnement singulier est déjà sensible dans la façon dont un spécimen lit des indices et produit des index, en particulier quand il mathématise. Mais il est sans doute le plus marqué dans le langage, lequel se parle ostensiblement dans un locuteur avant et à mesure qu'il le parle.

Il ne faudrait pas trop vite rapprocher ces fonctionnements du Uber-Ich, Super-Ego, Sur-Je (Sur-Moi) dont parle le psychanalyste, lequel suppose le double mouvement, propre au névrotique, d'une loi à la fois hétéronomisée et intériorisée. La supputation de la règle et de la faute varie fort d'après les cultures <4E>.

5. Présentiels centraux

Les plus connus des fonctionnements présents sont les fonctionnements éveillés (a-wake), vigilants (a-ware). En Occident certainement, mais quelque peu ailleurs aussi, Homo a sans doute eu l'illusion depuis longtemps que ces fonctionnements étaient spécialement authentiques, les autres n'en étant que des préparations, des attentes,

des résonances périphériques, des refoulements. Ce sont les instants vigiles de la vision d'un spectacle, de l'audition d'un son, de la palpation d'un tissu, d'un accès de douleur, d'une émotion, d'une découverte, d'un émoi sexuel, d'une terreur individuelle ou collective ; mais aussi les instants vigiles de l'oubli au moment où il est aperçu, d'une digestion quand elle devient pénible, ou encore du déchiffrement d'un indice, du pointement d'un index, de l'étonnement provoqué par un indice ou un index, d'une décision, d'une rythmisation d'effets de champ perceptivo-moteurs ou logico-sémiotiques. - L'Occident a parlé là de conscient (su ensemble) ou bewusst (su, wissen, thématiquement, be-).

Il ne faut pourtant pas se faire illusion sur la centralité et l'importance de ces fonctionnements présentsiels. Loin d'avoir l'extension et la cohérence que certaines civilisations leur ont attribuées, ils ont une structure fluctuante, faite d'une alternance d'éveils, de distractions, d'annulations, de l'ordre de quelques secondes.

6. Présentiels réfléchis

Le circuit moteur-perceptif-moteur vigile peut cesser d'aller de l'avant, et revenir un moment sur un de ses stades. Pour lever un obstacle dans une performance en situation <1B2>. Pour adapter à une situation la séquence de la performance. Pour décomposer les étapes distinctes de la situation. Pour fouiller dans les fonctionnements péné-présentiels, para-présentiels, pré-présentiels susceptibles d'influencer la situation. - L'Occident a parlé là de ré-flexion, où les mots "flexion" et "retour", "retour flexueux" ou "flexion rentrante, retournante", marquent bien ce dont il s'agit. Du reste, "réflexion" a l'avantage de s'opposer à "réflexivité", que nous rencontrerons sub 8.

7. Présentiels présentifs

La recherche de la présence-absence par Homo nous a obligés à envisager ces fonctionnements qui, pour en obtenir la purification comme peak-experience <6C2> (donnant le sentiment de son intensification), se mettent entre parenthèses, ou en déséquilibre, ou au contraire en intégration forcée.

8. Présentiels réflexifs

La réflexion, nous venons de le voir, se contente de revenir sur la vie de relation en vue d'y lever un obstacle ou d'améliorer un rendement. La réflexivité, elle, est une réduplication, où des fonctionnements reviennent sur eux-mêmes, non pour s'examiner sur leur cours normal (ce qui est l'affaire de la réflexion), mais pour relever les conditions qui en font l'occasion des "expériences de sommet" <6C2>.

9. Contre-présentiels

Il arrive que des fonctionnements non-présentiels, péné-présentiels, para-présentiels, pré-présentiels, etc. deviennent peu compatibles entre eux, et en particulier soient barrés par les fonctionnements pré-présentiels, ou encore par le "Uber-Ich" ou "Super Ego" au sens freudien. Le cerveau, pour maintenir son fonctionnement global, doit alors les cliver dans la construction informationnelle et

l'information constructive qu'il est, leur donnant le statut de fonctionnements constamment para-présentiels.

Etant donné la mémoration ou digestion du computer bioélectrochimique qu'est le cerveau, ces fonctionnements refoulés tendent alors à se répandre dans les autres, (a) tantôt composant avec eux des compromis, (b) tantôt se chargeant explosivement d'effets de champ jusqu'à former des fantasmes compulsionnels <5E3>, (c) tantôt au contraire provoquant des déséquilibres non situables et non reconstructibles, qu'il faut une thérapie pour remettre en circuit.

Mais les fonctionnements contre-présentiels ne sont pas seulement provoqués par des événements particuliers. Ils résultent aussi d'un rapport global incorrect entre fonctionnements, d'une part, et présence-absence, de l'autre. C'est sans doute le cas de la "conscience" occidentale, cette prétention de présence fonctionnante et de fonctionnements présentifiants, qui pour autant est contrainte de cliver le fait qu'elle n'est pas ce qu'elle prétend être, et alterne existentiellement entre l'orgueil et l'absurde, entre la toute-puissance et la démission. Ayant appelé pour autant diverses "psychanalyses" dont le caractère analytique ne se trouve pas ailleurs.

De nouveau, il ne faudrait pas trop apparenter le clivage des fonctionnements contre-présentiels, habituellement confortable, avec le refoulement freudien ("Ver-dräng-ung"), qui en est ce cas particulier où l'intériorisation hétéronomique de la névrose lui donne un caractère strangulateur.

D. DE LA SIGNIFICATION AU SENS

Avec le couple indices-index, d'une part, et la dimension de présence-absence, d'autre part, nous avons maintenant l'extension des thématisations distanciantes <2A> que sont les signes, selon leurs diverses intensités et dimensions de présentialité. Nous avons remarqué que les effets de champ perceptivo-moteurs et logico-sémiotiques qui habitent les fantasmes d'objet et le fantasme fondamental sont non seulement présents mais souvent présentifs. Et que le rythme surtout, dans sa compatibilisation des incoordonnables, est éminemment présentif.

En d'autres mots, nous avons parcouru le domaine de ce que, depuis le "noûs" grec et la "mens" latine, l'Occident appelle couramment le mental. L'anthropogénie doit en distribuer les types et les transmissions.

1. Les types sémiotiques

a. Les significations

On parle spontanément de signification dans tous les cas où on trouve à la fois : (1) un ensemble (ou segment) exotropique ou endotropique fonctionnant comme un désignant plus ou moins précis, (2) un autre ensemble (segment), matériel ou non, fonctionnant comme un désigné, même vague, (3) une thématisation pure du second par le premier, qui est la signification (signum, facere). - Le couple des indices indexés par des index, ou des index indexant des indices, est le phénomène initial et inépuisable de la signification, celui où se rencontrent des signes "pleins" indiciants, thématissant intrinsèquement leur désigné, les

indiciés, tout en étant eux-mêmes thématifiés par des signes "vides", les index. Les images, les mots, les écritures, en tant qu'ils sont significatifs, développent cette activité de signification, en continuant cette situation basale du rapport indice-index.

La signification est un fonctionnement présentiel, et même souvent un phénomène présentiel central ou réfléchi <6C5-6>. Mais la présence-absence y est presque entièrement absorbée ou occultée par l'urgence et la détermination de la désignation.

b. Les sens vs les significations

Cependant, les index, loin de pointer des objets ou des actions-passions précises, se contentent souvent, par leur vide, de marquer une direction un peu flottante vers un objet justement quelconque ; ainsi dans la majesté du pouvoir. Les indices eux aussi sont si pleins qu'ils s'entourent souvent d'un halo indéterminé, fluent, mutable, proliférant, vaguant, apte aux retournements imprévus. Il en va de même des images, des mots, des écritures dès qu'ils sont porteurs d'effets de champ stables ou excités.

Dans ces trois cas, convient bien le terme de "sens", qui vient de "sentire" ("j'ai le sentiment que..."). Les "sens" concernent alors : (a) des directions et orientations où le dirigé et l'orienté n'ont pas d'importance intrinsèque : "dans le sens des aiguilles d'une montre" ; (b) des désignés précis mais dans un champ ouvert : "dans quel sens est pris ce mot?" ; (c) un simple champ ouvert: "dans le sens du vent", "les îles sous le vent" ; "la partition-conjonction détermine ses termes" ; "les effets de champ de Rubens sont en expansifs, ceux de Van Eyck en compacifiants".

Le vague des fonctionnements inhérents aux sens pluriels ainsi compris fait que ceux-ci sont souvent l'occasion d'une présence-absence dégagée du détail des fonctionnements particuliers, et donc apparemment intense.

c. Le sens

Il dut arriver assez tôt qu'Homo, entouré des significations et des sens pluriels dont il vient d'être question, et d'autre part possibilisateur, et donc abstraitif et généralisateur, ait été attentif, au moins vaguement, non seulement à "des" sens impliquant une consécution plus ou moins immédiate d'une fin et d'un moyen, mais aussi "au sens général et abstrait" d'un processus, c'est-à-dire d'une suite de moyens relativement longue, aboutissant ou n'aboutissant pas à une fin, et méditée, contemplée, considérée <4A>, comme telle. D'abord "sens" de processus particuliers, comme un transport de pierres, un partenariat sexuel, une préparation de combat. Puis "sens" du processus comme processus, d'un certain cours des choses, du cours des choses sans spécification ("Quelque chose suit son cours", Beckett).

L'estompement des fonctionnements particuliers ne put qu'engendrer à cette occasion une purification, et donc une intensité supposée plus grande encore, de la présence-absence. Il arrive que certaines indicialités et indexations sacralisantes et certains effets de champ de danses, de musiques, de textes, de peintures cherchent ce résultat.

d. Le Sens et le non-Sens

Enfin put apparaître une question beaucoup plus vague et générale, celle du sens sans déterminations, du sens en tant que sens, qu'on peut majusculer : le Sens. Ou le Non-Sens. Homo trouva à cet égard deux voies.

L'une est de suivre si loin la voie des moyens et des fins qu'elle conduit pour finir à l'idée d'une Fin ultime, d'un point Oméga revenant sur le monde pour faire de lui un ensemble de moyens qui la réalisent à plus ou moins long terme. Cette vue, qui ne quitte jamais décidément l'ordre des fonctionnements, va généralement de pair avec une personnalisation du Divin. C'est ce qui, en Occident, est devenu un jour l'idée d'une Cause finale aristotélicienne et thomiste, de la Raison d'être leibnizienne, et plus populairement de la Providence.

L'autre voie, et ce fut sans doute la plus empruntée, fut de sortir du domaine des fonctionnements, alors considérés plus ou moins comme une Maya (illusion) indienne ou une Doxa (opinion) présocratique, et de thématiser comme seul essentiel et véridique le domaine de la Présence-absence. On songe à Parménide, à Bouddha, à Lao Tseu, voire à Wittgenstein. Mais on alléguera aussi bien certains ivrognes délibérés. Ou encore l'Italien disant un "Basta!" qui lui vient de la Rome antique et qu'il partage avec Fellini.

2. Les transmissions sémiotiques

Déjà dans le monde animal supérieur, les transmissions entre les spécimens sont de nature différentes : (a) les unes sont strictement réglées par les stimuli-signaux, et répondent à ce qu'on appelle d'ordinaire des communications ; (b) d'autres ont un sens plus vague de participation au groupe ; (c) d'autres encore, comme les vocalises de certains chiens et loups la nuit, réalisent une forme de communion, qui paraît dépasser les besoins immédiats du groupe.

Ces trois types de transmissions se retrouvent chez Homo, avec de nouvelles virtualités qui tiennent à ce que les stimuli-signaux sont débordés chez lui par les signes et les stimuli-signes <5D>.

a. La communication hominienne

Dans certains cas, la transmission hominienne, laquelle est technique et sémiotique, est presque adéquate. C'est le cas des injonctions artisanales, de l'expérimentation dans les sciences exactes, de l'écriture mathématique, de certains indices contraignants, qu'Aristote désignait par tekmeria pour les opposer aux semeia, indices non contraignants. Dans d'autres cas, elle devient de plus en plus inadéquate à mesure que sont utilisés des concepts larges et donc plus flous, comme dans un contrat commercial, un programme pédagogique ou politique, une page de philosophie. Elle reste cependant la communication, c'est-à-dire le partage des tâches ou les tâches partagées (munus, cum). Et des approximations et rectifications progressives demeurent là praticables.

b. La participation hominienne

Il en va autrement quand il s'agit de contact entre deux civilisations, deux langues, deux religions, deux peuples, si différents que rien n'y est vraiment communicable à ceux d'autres groupes, sauf justement une invention technique, une équation mathématique, que nous

avons rangées dans les objets de communication. Pour le reste, comme la perception d'un repas, d'un geste de sympathie, des sentiments fondamentaux, la seule transmission possible est ce que le français appelle la participation, cette expérience où chacun sait bien d'avance qu'il ne saisit (capere) que des parties (partes) de l'autre, puisqu'en ces domaines les points de vue importent plus que les matières, et que des points de vue ne sont pas vraiment communicables. A la limite, cette situation se retrouve entre deux personnes d'un même groupe.

c. La communion hominienne

Restent les transmissions de ce qui concerne la présence-absence, laquelle, étant indescriptible, n'est ni communicable, ni participable. En français, le seul mot apte à désigner leur circulation dans le groupe paraît être celui de communion, sans doute parce qu'on oublie son étymologie vraie, qui renvoie à "munus" (charge à accomplir) comme dans "communication", et qu'on n'y entend que l'étymologie fautive où surnagent "union" et "com", union avec, sans autre précision.

La communion est alors un phénomène beaucoup plus trivial que la participation, et peut-être infiniment plus répandu que la communication. Si l'on excepte les spécimens très performants en technique et en science qui ont peuplé l'Occident depuis la Grèce, et encore uniquement dans leurs moments de prestation technique et scientifique, les groupes hominiens passent le plus clair de leur temps à établir de la présence entre leurs membres, et cela dans leur langage (phatique) et dans leurs gestes, dans le choix presque systématiquement trivial du passe-temps. C'est bien de communion autant ou plus que de communication et de participation qu'il s'agit dans le repas, la boisson, le bavardage.

Il y a même des expériences de communion thématiques, où la transmission de la présence-absence n'est pas seulement exercée tangentiellement, mais pour ainsi dire frontalement. Ce sont les propos des ivrognes dostoïevskiens et les actes des trompe-la-mort. Mais aussi les gestes et les voix de groupes résonnant en concordance de phase à un verset du Psalmiste, à une béatitude de Jésus, à une sourate du Coran, à un geste du Bouddha, à un poème de Rumi, à une illumination de Rimbaud, à un vers de Valéry, à une phrase musicale de Schumann, à un alinéa de Poincaré sur la mort thermodynamique des mondes, à un certain tour de plume de Weinberg décrivant la Planète vue d'avion à travers le rayonnement universel fossile.

A l'égard de la communion quotidienne ou sublime, il n'y a guère que deux attitudes, formulées par le Coran avec son intransigeance habituelle. Il y a les Effaceurs, ceux qui voudraient bien nier la transmission de la présence-absence. Et les Frémissants, ceux qui ne veulent pas la laisser pour compte, si fuyante qu'elle soit à recevoir ou à émettre.

E. REEL VS REALITE. LE DESIR

A la suite de ces considérations sur la présence-absence, sur la présentivation, sur le Sens vaguant autour du sens et des sens, sur la communion insaisissable, l'anthropogénie est invitée à exploiter la distinction que le français permet entre Réalité et Réel.

Le Réel désigne alors tout ce qui est, dans le sens le plus général d'être, lequel comprend le palpable et l'imaginaire, le physique et le

mental, le descriptible et l'indescriptible, voire le possible et l'impossible, tandis que la Réalité désigne plus étroitement cette part du Réel qu'Homo peut ressaisir dans ses systèmes de signes. Du moins un jour. Et de jure. A ce compte, le rapport des fonctionnements et de la présence-absence est sans doute le dernier coeur du Réel, non de la Réalité.

Ce vocabulaire permet alors d'exprimer qu'Homo possibilisateur est animé paisiblement ou furieusement par le désir sinon d'atteindre le Réel, ce qui serait contradictoire, du moins de l'activer-passiver en faisant que la Réalité soit trouée ou bousculée par lui, le laisse sourdre. C'est ce que nous ont signalé déjà les expériences de sommet (peak-expériences), et que nous montreront encore multiplement l'art extrême, l'amour extrême, les efforts de connaissance ou d'héroïsme extrêmes, la mystique extrême, la mort assumée.

Le désir, que son étymologie réfère aux étoiles (sidera, de), et qu'introduit la possibilisation <4A>, prend sa portée ultime à l'occasion du Réel. On peut se demander s'il y a jamais désir hominien sans affleurement du Réel dans la Réalité. Seulement, pour la rectitude de l'anthropogénie, il faudra veiller à ne pas le limiter à ce qu'il fut souvent en Occident, où il comprit deux dimensions essentielles : (a) le manque, dont parle déjà Platon ; (b) la réciprocité, qui habite déjà le "Amabam amare et amari" d'Augustin. Il suffit de songer à la danse africaine, au nirvana indien, au tao chinois, qui à la fois entretiennent et apaisent le désir par le rythme, pour s'aviser qu'il n'a pas fatalement ces traits.

F. LES DESTINS-PARTIS D'EXISTENCE. CONDUITE VS COMPORTEMENT

Nous avons à plusieurs reprises rencontré la notion de taux. Chaque spécimen hominien pratique des taux qui lui sont propres, et qui le singularisent, par exemple, de bluff-soumission, d'affrontement-isolement, d'exploration-coquetterie, etc.

Y a-t-il alors des dimensions qu'il faudrait chaque fois interroger pour savoir, en relevant les taux qu'il pratique dans chacune, ce qui caractérise fondamentalement un spécimen hominien? Nous en savons sans doute assez par les chapitres qui précèdent pour retenir la panoplie de quatre dimensions essentielles que nous nommerons : (a) topologie ; (b) cybernétique ; (c) logico-sémiotique ; (d) présentivité. Exemplifions un peu chacune :

Pour la TOPOLOGIE d'un spécimen, cela touche les taux qu'il pratique de proche-lointain, englobant-englobé, contigu-non-contigu, continu-non-continu, compact-diffus, ouvert-fermé, etc. Pour sa CYBERNETIQUE, les taux qu'il pratique de réactions dites "négatives" (feedback, rétroaction) et de réactions dites "positives" (emballement); mais aussi de soumission-bluff, jeu-sérieux, exploration-coquetterie, affrontement-isolement, rêve-rêverie. Pour sa LOGICO-SEMIOTIQUE, les taux qu'il pratique d'indicialité-indexation ; ou encore de significations-sens-Sens ; et aussi de communication- participation-communion ; de contingent-nécessaire-probable, etc. Enfin, pour sa PRESENTIVITE, les taux qu'il pratique de fonctionnements-présence, de présence-absence, de Réalité-Réel, de besoin-désir, etc.

En fin de compte, chaque fois qu'on considère un spécimen hominien, il faut avoir à l'esprit toutes ces dimensions et les taux qu'il y a pratiquement. Pourrait-on désigner tout cela d'une locution simple? On hésitera entre parti-destin d'existence et destin-parti d'existence, pour marquer ce qui intervient là de contraintes génétique, environnementale, familiale, culturelle, historique, etc., donc surtout de destin ; et en même temps de réactions singulières imprévisibles, donc surtout de parti.

Cette notion une fois bien comprise pour des spécimens isolés, on verra qu'elle s'applique aussi à des groupes familiaux ou politiques, à des religions, à des civilisations, des oeuvres picturales, littéraires, musicales, à des écoles artistiques ou économiques, à des partis politiques. Le concept de parti-destin ou de destin-parti d'existence est omniprésent dans l'anthropogénie. Il résume comment la conduite hominienne déborde de partout le comportement animal.